



L'Or de Naples

L'Oro di Napoli
de Vittorio De Sica

fiche technique

Italie - 1954 - 2h15

Réalisateur :
Vittorio De Sica

Scénario :
Cesare Zavattini, Giuseppe Marotta, Vittorio De Sica
d'après Giuseppe Marotta

Musique :
Alessandro Cicognini

Interprètes :
Silvana Mangano
Sophia Loren
Giacomo Furia
Paolo Stoppa
Vittorio De Sica
Piero Bilancioni
Edouardo de Filippo
Aldo Biancoli
Toto
Linella Careli
Pasquale Gennaro
Erno Crisa



Sophia Loren dans *Pizzas à crédit*

Résumés

Le caïd

Un brave agent publicitaire Don Saviero (Toto) supporte mille avanies de la part d'un ancien camarade de collège venu pour un soir et resté en parasite pendant dix ans. Ce Don Carmine se croit cardiaque et son hôte en profite pour se rebeller et chasser l'invité abusif...

Pizzas à crédit

Sophia (Sophia Loren) la belle marchande de pizzas du vieux Naples, oublie sa bague chez son amant. Elle fait croire à son mari que le bijou est tombé dans la pâte à pizza. Il l'emmène avec lui faire la tournée des clients de la matinée pour la retrouver...

Les joueurs

Un comte (Vittorio De Sica) mis à la portion congrue par sa femme, avare ou prudente, et interdit dans tout les cercles de jeux, n'a plus comme ressource, afin de continuer à jouer aux cartes qu'à faire une partie, en se cachant, avec le jeune fils de son concierge...

Térésa

Parce qu'il a causé le suicide de sa maîtresse, Don Nicola (Erno Crisa) épouse une prostituée de Rome, Térésa (Silvana Mangano). Le soir des noces, il l'insulte en refusant de partager sa chambre, humiliée, elle décide de quitter la maison...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Il faut bien en effet reprocher d'abord à de Sica de trahir ici le néoréalisme en feignant de le servir. En fait, **L'or de Naples** est un film essentiellement théâtral. J'entends aussi bien par la fonction de l'intrigue que par l'importance décisive accordée au jeu de l'acteur. Certes, ses "sketches" peuvent être considérés comme des "nouvelles". Mais leur construction adroite et rigoureuse les prive à priori de l'indétermination dramatique constitutive du néo-réalisme. Les événements et les personnages, procèdent de l'action, ils ne la précèdent pas. De Sica a su effectivement régénérer la construction théâtrale ou romanesque par certaines acquisitions du néo-réalisme. En multipliant les notations pittoresques et inattendues, il enrobe son schéma dramatique sous un revêtement corallien de petits faits qui nous abuse sur la construction de la roche de base. Le néo-réalisme niant par essence les catégories dramatiques, de Sica lui substitue une microdramaturgie qui suggère l'absence d'action. Ce faisant, il témoigne seulement d'une plus grande rouerie théâtrale.

C'est pourquoi du reste le sketch que je préfère est peut-être celui qu'on tient généralement pour le plus indécent, je veux parler de la partie de cartes, parce que c'est aussi celui dont les sources scéniques sont les moins camouflées. Cette histoire de baron maniaque interdit de jeu par la baronne et réduit à jouer sa veste ou ses lunettes avec le fils de son concierge est une farce conçue pour les effets d'acteurs. Le genre et son principe sont d'une ambition limitée, mais ces limites s'avouent et l'on peut considérer que ce que de Sica y ajoute en relève considérablement la valeur esthétique. Il vaut toujours mieux tenir davantage que ce qu'on promet que d'avoir l'air de satisfaire à des ambitions fallacieuses. Inversement, j'admire beaucoup, mais je n'aime guère le sketch qui a sans doute la préférence des auteurs, je veux parler

de l'enterrement d'un enfant (supprimé, provisoirement j'espère, par le distributeur). De Sica et Zavattini ont voulu donner là un gage au néo-réalisme. A l'opposé des autres subtilement construits, celui-ci se présente comme une sorte de séquence d'actualité reconstituée. De Sica se borne à suivre le convoi funèbre d'un enfant mort. Le comportement de la mère, la pauvre mise en scène qu'elle organise tout au long du parcours pour donner à la dernière promenade de son enfant une sorte de solennité à la fois tragique et joyeuse, tout cela qui ne cristallise jamais en "action" soutient cependant de bout en bout notre intérêt. Cet étonnant morceau de bravoure est en principe de la même famille esthétique que la séquence du lever de la bonne dans Umberto D'où vient ma gêne ? Sans doute d'abord de la contradiction morale entre le sujet et l'adresse presque indécente de la mise en scène. Un tel contrôle de ses moyens et de ses effets quand la matière et les personnages appellent la sympathie et la pitié, a quelque chose d'irritant. Je songe en comparaison au lyrisme simple efficace et sincère de Dassin dans le retour du Stéphanois avec le gamin !

André Bazin
Cahiers du Cinéma n°48

A ma grande surprise, Vittorio De Sica ne m'avait pas oubliée. Un jour, il me téléphona : il avait un projet dont il voulait me parler, **L'or de Naples**. C'était un film à sketches tiré d'un roman de l'écrivain napolitain Marotta. De Sica devait en assurer la mise en scène. Silvana Mangano était déjà retenue pour un autre sketch où De Sica tiendrait lui-même un rôle. J'eus une entrevue très agréable avec De Sica, mais pas un mot ne fut dit du film et il ne parla même pas de bout d'essai, si bien que je le quittai persuadée que tout était à l'eau. J'étais très déçue. Le nom de De Sica brillait haut au firmament

des réalisateurs, c'était un homme que j'admirais beaucoup, et ce film aurait certainement la qualité que je n'avais pas encore réussi à trouver. Qui plus est, ce rôle de Napolitaine exubérante que je connaissais si bien me semblait taillé sur mesure. Jusqu'à l'héroïne qui s'appelait Sofia. Une semaine plus tard, De Sica m'appelait. "Pouvez-vous être demain à Naples?" Pendant la semaine qui venait de s'écouler, il était allé voir De Laurentis et Ponti pour leur dire qu'il voulait me confier le rôle. J'avais, leur déclare-t-il, la spontanéité, l'impétuosité débordante et très Napolitaine qu'il cherchait pour son héroïne.

Le premier jour du tournage, j'arrivais sur le plateau paralysée par l'appréhension, la voix éteinte, les jambes en plomb. Mais à la fin de la journée, De Sica m'avait mise tout à fait à l'aise et nous n'étions plus que deux napolitains décontractés, improvisant, échangeant des répliques, s'amusant. "On dirait que tu es chargée d'électricité, me dit-il. Avec ça tu iras où tu veux. Ne mets surtout pas les pieds dans un cours d'art dramatique, tu apprendras toute seule." Quand le sketch fut terminé, De Sica avait pris une place considérable dans ma vie. Je l'aimais, je l'adorais, je l'admirais, et notre "histoire d'amour" devait durer vingt ans.

La scène la plus inoubliable de **L'or de Naples** était du pur De Sica : Une longue promenade lente dans les rues de Naples sous une pluie battante, ma robe trempée me collant au corps tandis que les regards des hommes qui me croisent s'accrochent à moi pleins de convoitise et d'admiration. Les déluges que déversaient sur moi les appareils simulant la pluie furent à l'origine d'une broncho-pneumonie qui m'obligea à rester au lit pendant un mois, mais le jeu en valait la chandelle. J'avais trouvé l'élan dont avait besoin ma carrière et réellement pris conscience de mes capacités d'actrice.

Sophia Loren
"La bonne étoile"

Filmographie :		Boccaccio 70 1er sketch 1962 (Boccace 70)
Rose scarlatte	1940	I sequestrati di Altona 1962 (Les séquestrés d'Altona)
Maddalena, zero in condotta	1940	Il boom 1963 Ieri, oggi, domani 1963 (Hier, aujourd'hui, demain)
Teresa Venerdì	1941 (Mademoiselle Vendredi)	Matrimonio all'italiana 1964 (Mariage à l'Italienne)
Un Garibaldino al convento	1942	Caccia alla volpe 1966 (Le renard s'évade à trois heures)
I Bambini ci guardano	1943 (Les enfants nous regardent)	Un mondo nuovo 1966 (Un monde nouveau)
La porta del cielo	1944-1946 (La porte du ciel)	Le streghe 5eme sketch, 1967 (Les sorcières)
Sciuscià	1946	Sette volte donna 1967 (Sept fois femme)
Ladri di biciclette	1948 (Le voleur de bicyclette)	Amanti 1968 (Le temps des amants)
Miracolo a Milano	1951 (Miracle à Milan)	I girasoli 1970 (Les fleurs du soleil)
Documento mensile	1951 (Episodio)	Il giardino dei Finzi Contini 1970 (Le jardin des Finzi Contini)
Umberto D	1952	Le coppie 3ème sketch, 1970
Stazione Termini	1953 (Station Terminus)	Lo chiameremo Andrea 1972
L'oro di Napoli	1954 (L'or de Naples)	Una breva vacanza 1973
Il tetto	1956 (Le toit)	Il viaggio 1974 (Le voyage)
Monte-Carlo	1957	
Anna di Brooklyn	1958	
La Ciociara	1960	
Il giudizio universale	1961 (Le jugement dernier)	